Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 26

Artikel: Oui, c'est cela : parlons du vitrail : (lettre ouverte à ma cousine)
Autor: Marcel, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217298

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

60me ANNEE — N° 26. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 1er juillet 1922.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au ***Conteur Vaudois*** jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

OUI, C'EST CELA : PARLONS DU VITRAIL

(Lettre ouverte à ma cousine.)

Ma chère Odette,

Par *esprit* d'économie, je vous envoie une lettre *ouverte,* l'affranchissement en est ainsi moins coûteux ; ici, beaucoup de gens distingués pratiquent ce système, et moi même je l'ai adopté pour toute ma correspondance, c'est très avantageux !

Suivant votre désir, je suis allé voir, enfin, le vitrail dont vous m'entreteniez. Il est un peu tard pour vous livrer mes impressions à ce sujet; néanmoins les voici .

Moi, je ne comprends pas pourquoi quelques-uns veulent l'enlever, ce vitrail ! Ses couleurs nous aveuglent ? Mettons en location des paires de lunettes noires à l'entrée de la cathédrale. Ce vitrail attire l'œil ? Comme on l'a proposé : changeons-le simplement de place : suspendons-le à la chaire, les regards se dirigeront vers le prédicateur et personne ne se sentira plus attiré du côté de la sortie, ce n'est pas bien malin ! Ce vitrail est conçu, paraît-il, suivant les conceptions artistiques modernes ? Oui, et alors ?... Est-ce une raison pour s'insulter en agitant son chapeau de paille ? Non, n'est-ce pas ?

Voyez-vous, ma cousine, l'art n'admettant pas la banalité, recherche surtout l'originalité. Si parfois celle-ci vous semble outrée, taisez-vous ! Au nom du ciel, ne parlez pas ! on vous traiterait de bourgeoise.

Aujourd'hui l'artiste revendique son indépendance. Il faut lui laisser la liberté de produire n'importe quoi. Il n'a pas même besoin de comprendre sa propre (ou sa sale) œuvre, il se trouvera toujours assez d'admirateurs pour la lui expliquer, toujours assez de critiques pour dénicher un sens à ses élucubrations. Seul le public grognera que l'on se moque de lui ; la belle affaire ! On ne travaille pas pour le public, le public est bête ; tenez : un peintre lui montre-t-il un cheval violet ? il n'est pas seulement capable de reconnaître là un cheval brun ! M. Francis Jammes gémit-il :

« Seigneur, tu m'as touché du doigt le cœur, Seigneur,
Tu m'as touché du doigt le cœur de tout ton cœur »

le public stupide se tord les côtes où l'écrivain a versé des larmes de sang ! Oui, oui, je le répète, le public est idiot.

Pourtant, j'estime que l'on devrait témoigner au vulgaire plus de pitié et pas trop de mépris. S'il implore un renseignement, au lieu de lui tourner le dos et de hausser les épaules, tâchons de l'éclairer. Souvent, par exemple, l'artiste entasse sur une toile deux ou trois centimètres de peinture, s'assied dessus, l'étend, puis abandonne cette œuvre à la critique. La critique affirme que c'est un « clair de lune ». Fort bien, mais pourquoi ne pas tracer une ligne au bas du tableau : « Clair de lune » ? De cette façon le peuple le remarquerait peut-être, et au cas où il ne le remarquerait pas, on fixerait encore un prix sur le cadre : 500 francs. Le peuple n'oserait plus douter alors qu'il a devant lui un « Clair de lune », et il l'achèterait.

Quand M. Paul Claudel s'exclame : « Ainsi tous ces parleurs de paroles du surplus de leurs adjectifs se sont fait des monstres sans substance », il commet des vers ; on ne le conteste pas. Pourquoi ? Parce que l'auteur se donne la peine d'intituler ces phrases, poème. Il est possible que dans quelques années cela devienne de la prose, puisque le prestige de la poésie diminue et qu'elle ne se vend plus, mais pour le moment, il n'y a pas à s'y méprendre : ce sont des vers. Malheureusement, on a oublié de nous dire s'ils étaient en français, c'est une erreur ! M. Paul Claudel est intelligent, la critique l'admire, lui accorde que ses productions renferment un sens profond, caché, ce n'est peut-être pas le bon sens, mais c'est un sens tout de même ! Pourquoi chaque artiste n'agit-il pas comme M. Paul Claudel ? Pourquoi plusieurs se laissent-ils interpréter suivant notre capricieux désir ? C'est déplorable ! Disons tout de suite que ce n'est point le cas de M. Poncet. Au-dessous de son St-Mathieu il a inscrit : St-Mathieu, pas moyen de s'imaginer qu'il s'agisse de Guillaume Tell ; au-dessous de son St-Jean on lit : St-Jeau, il y aurait mauvaise grâce à se figurer que ce soit Tchang Kuo-Kan, ministre chinois du commerce. Il ne manque plus qu'à orner le vitrail d'un écriteau avec ces mots : « Le vitrail est parfaitement en harmonie avec le style le la cathédrale. » Alors ce sera parfait. Seulement, abandonnons au Conseil d'Etat le soin et l'honneur de concevoir l'écriteau, car si un artiste s'en mêlait, le peuple, une fois de plus, risquerait de ne pas comprendre ! Il est si nigaud !

Ma cousine, excusez la longueur de cette lettre, puisqu'elle contient l'éloge du vitrail, vitrail qui demeurera, avec le monument des soldats morts pour la patrie et la gare de Lausanne, l'une des merveilles et l'une des gloires de notre cité.

Je vous expédie le parapluie que vous m'aviez prêté et je vous envoie une pluie de baisers.

Votre cousin de la classe des insectes, décoré de l'ordre des Diptères *André Marcel.*

CLLIAQUE DÈ LA FENNA ET DAO GUELYAUMOU

VOUAIQUIE coumein Sami dé la Pacota la contavè à Davi dâo Teliet. Vo l'avez bin cognu, David dâo Teliet ; l'ètâi on vilhio ami dâo *Conteu.*

* * *

L'ai a dâi dzein, te râoudzai ! bin hounitou, bin boun infant que sont naumâ Guelyaumou, et pâ rein quiè délé daô Rhin, mâ tant qu'ia ô paï dai crânou Français aô bin dâi brâvou Godême, mâ l'est tot parai on croyou nom. Du qu'on m'a fé mettré mé premîré tzausses, sti nom dé Guelyaumou m'a z'u seimbliâ quemin on dzenelhioû que sé crai dzo îtré on pu, d'onna coincoîre que sé crai on boun' osî aô bin encore ion dé cliaô z'hommou fabrequâ avoué onna crai dé boû et on bliantzet tot défreguelhî, qu'on va pliantâ dein lou tzenevou po fêre eincreire ai z'osî que l'est onna dzein.

Bin su, que vo z'ai tî z'u l'occajon dé liaire su l'ermana clliaque dé stî monsu égarâ déveron la né, permi lou niolan. Aô bet d'on tchamp dé râvé, sé traôvé-te pas dévan on coo vetu d'onna granta roulhire avoué on tube cabossî et onna puchinta barba. Tot benhîraô dé vêre cauquon, lou vilhiou pouérâo va-te pas démandâ à sti pétchegan dépatolhiu dé lai montrâ lou tzemin de Trélex, mâ lou guelyaumou n'ein savai ren. Por ein fini avoué mon symbôle dé guelyaumou, dé fantoûme, mé faut vo contâ que lai avai aô velâdzou dé Riond-Quegnû, onna fenna dzouvena, que chondzîve portint, adi aî mômô, pas petoû que lou sélaô l'îré mussî.

L'îré onna puchinta ovrâre por lé grô z'ovrâdzou d'on hotô dé païsan, po pliantâ lé truffie, tracî aprî lou saitaô, ès fein, ès messon, ès récaô, mâ se falliai caôdré on tacon à son hommou, aô bin fêre la cousenâre, lé répè étian couét tot dé gangoué. Onna né, doû vesin que l'ont oïu clia fenna et son hommou sé tzecagnî et fêre onna chetta dé la metzance, l'ant étâ vitou, à pî détzau atiutâ vé la fenîtra. Adon, l'oilhyvant que lou Cliaudou ronnâve sa Liondina po ava couet dein l'iguie, ein pliace dé lou frecassi, on pésant tchévri et pu encora sein lou copâ ein galé bocon, sein pîre rongni lé crapelhion, ni lou bet pélaô dai tzambé que riste avoué.

Mâ la poûra cûra, po fére caisî son bouailan lai de :

— Eh bin, ye vu traci té quéri onna botolhe dé rodzou à la pinta, po t'aidî à medzi ta tzai sein regouissî.

— Bin se te vaô, que répond Cliaudou.

Adon, lé dou z'espion ein la veyeint saillî po tracî à la pinta pè lé praz, l'ont vitou étâ eimpougnî lou guelyaumou daô curti à Dzaquié Tambou et l'ont pliantâ aô meitan daô seindâ. La fenna que s'est einbaumaïe contré, fasai dai couîlaïes que son bordon d'hommou l'est arrevâ aô séco. Te raoudzai lé ratté, lei crouïou farceu, mussî derrai on nohy l'ont vu sti Cliaudou eimpougnî lou guelyaumou et bramâ : « Quô és-tou, pouéson, chenapan ? » et rolhî déchu avoué sé choqués, lou secougnî tant, que lou guelyaumou l'est tzesî ein brequiés. Adon lou Cliaudou l'a comprai qu'on lai avai djuî on tor et l'a fotu lou camp avoué sa bedoûma de Liondina. Mâ quand lei dou z'espion sé sont z'all âcutzî, l'ont pâ étâ fotu dé drumi onna gotta, tint lé bouî laô vouguîvant, aô galé soveni dé cliaô doû pouaîraô que sé tapâvant avoué on guelyaumou.

Un danger rétrospectif. — Toto lit un journal :

— Ça, c'est terrible ! s'écrie-t-il soudain.

La maman demande :

— Qu'est-ce qui est terrible ?

— Il y a des chiens enragés sur les routes ; ils ont mordu plusieurs enfants. Y ne faudra pas aller promener aujourd'hui.

— Mais, Toto, ne dis pas des bêtises.

— Eh bien, lis seulement.

— C'est vrai ! !

Puis retournant le journal :

— Petit nigaud, qu'est-ce que tu me racontes là, c'est le journal qui entourait les tommes que j'ai achetées à la Riponne, ce matin ; il date de février 1896. **C. P.**